

CHAPITRE V.

MÉNÉPHTAH, LE PHARAON DE L'EXODE.

Le pharaon qui gouvernait l'Égypte lorsque Moïse retourna dans ce pays, était Ménéphthah I^{er}. Ramsès était mort après avoir régné près de soixante-dix ans. Dans une longue liste qui se déroule sur les murs du temple de Seboua, il nous a laissé les noms de cent onze de ses enfants². Les douze premiers étaient morts; ce fut son treizième fils qui lui succéda, Baïenra-Meriamen-Ménéphthah-Hotep-Hima. Il avait déjà un certain âge, soixante ans peut-être, quand il monta sur le trône. Les papyrus³ nous apprennent qu'il résidait habituellement dans la Basse-Égypte⁴, à Memphis⁵, à Héliopolis, à

¹ Voir Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne*, t. 1, p. 431; S. Birch, *Ancient History from the Monuments; Egypt*, p. 133; Lauth, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1867, p. 652, etc. Voir, Figure 20, le portrait de Ménéphthah, d'après Lepsius, *Denkmäler*, Abth. III, t. VIII, Bl. 298, n° 63. Voir aussi *ibid.*, n° 62, et le portrait en pied, n° 64. M. Birch donne son portrait d'après une statue, *Ancient History from the Monuments; Egypt*, p. 133.

² Ramsès II avait eu cent soixante-dix enfants, dont cinquante-neuf fils. Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, t. 1, p. 423.

³ Les papyrus datant du règne de Ménéphthah sont nombreux au British Museum, à Bologne et à Turin. Chabas, *Recherches sur la XIX^e dynastie*, p. 79-80.

⁴ On trouve peu de monuments de lui dans la Haute-Égypte.

⁵ Sur les palais que Ménéphthah possédait à Memphis, voir Chabas, *Mélanges égyptologiques*, série III, t. II, p. 161. Le musée de Boulaq possède une statue de granit noir, trouvée à Karnak, que Mariette suppose représenter ce pharaon. Mariette, *Notice des principaux monuments du Musée de Boulaq*, in-8°, Alexandrie, 1668, n° 22, p. 67. Le musée de Turin possède un pied colossal en granit rose sur lequel on lit la légende de ce prince. P. Orcurti, *Catalogo illustrato dei monumenti egizii del R. Museo di Torino*, in-8°, Turin, 1852, *Monumenti reali*, n. 7, p. 61-62.

Ramsès¹, à Tanis, où aujourd'hui encore on voit plusieurs monuments qui portent son nom². C'est dans cette dernière



20. — Ménéphthah, le pharaon de l'Exode, d'après les monuments.

ville que nous le verrons bientôt, essayant de résister à la volonté de Dieu qui lui est manifestée par Moïse.

¹ Sur Ménéphthah à Ramsès, voir papyrus Anastasi VII et Chabas, *Recherches sur la XX^e dynastie*, p. 117.

² Chabas, *Études sur l'antiquité historique d'après les sources égyptiennes*, 2^e édit., 1873, p. 187-188. Ménéphthah a souvent associé à Tanis ses cartouches à ceux de son père Ramsès II sur des sphinx et des

Du temps de son grand-père Sési I^{er}, les tribus libyennes avaient menacé les frontières occidentales de l'Égypte, mais elles avaient été vigoureusement repoussées par son père, Ramsès II, et la terreur que ce grand conquérant leur avait inspirée les avait empêchés de songer à reprendre les armes. Il n'en fut plus de même dès qu'il eut fermé les yeux¹. Les tribus libyennes se coalisèrent avec les habitants des îles de la mer Méditerranée, Achaïens, Mysiens, Lyciens, peut-être avec quelques Syriens², et elles attaquèrent le nord de l'Égypte par eau et par terre. L'effroi fut grand dans la vallée du Nil; cependant l'ennemi fut vaincu et 9,376 prisonniers, soigneusement énumérés dans l'inscription de Médinet-Abou³, restèrent entre les mains des vainqueurs. C'est l'événement le plus considérable du règne de Ménéphthah dont les manuscrits fassent mention.

Si cette guerre ralentit la persécution contre les Hébreux,

statues colossales et substitué son nom à celui du roi pasteur Apapi, qu'il a fait marteler. Mariette, *Notice*, n° 869, p. 274. Voir p. 321, 322, 324. — Sur les monuments élevés à Tanis par Ménéphthah, voir de Rougé, *Notice des Monuments du Musée égyptien du Louvre*, salle du rez-de-chaussée, p. 24.

¹ Cf. Exod., II, 23 : « Post multum vero temporis mortuus est rex Egypti (Ramses) et ingemiscentes filii Israel propter opera vociferati sunt. »

² Chabas, *Recherches sur la XIX^e dynastie*, p. 94.

³ Chabas, *Recherches sur la XIX^e dynastie*, p. 91. — Le récit des victoires de Ménéphthah se lit en soixante-dix-sept colonnes sur les murs du temple de Karnak. Voir Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten*, Abtheilung III, t. VII, Blatt 199; Brugsch, *Geogr. Inschriften*, II, Taf. XXV; Dümichen, *Histor. Inschriften altägypt. Denkmäler*. Siegesbericht aus Karnak über den Kampf der Aegypter im XIV. Jahrhunderte vor Chr. gegen die Libyer, Taf. I-VI. La traduction de ces textes a été donnée par M. J. Lauth : *Aegyptische Texte aus der Zeit des Pharao Menephtah*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1867, t. XXI, p. 652 et suiv. Sur les noms des insulaires, voir E. de Rougé, dans la *Revue archéologique*, 1867, t. VIII, p. 96. Cf. Chabas, *Recherches pour servir à l'histoire de la XIX^e dynastie*, p. 34-35, 84; *Études sur l'antiquité historique*, 2^e édit., p. 208.

elle ne dut pas la ralentir longtemps, car la lutte fut de courte durée; mais ce fut sans doute la nécessité de surveiller ces ennemis et de prévenir une nouvelle invasion, comme aussi le besoin de maintenir sous l'obéissance les éléments étrangers de l'empire, fixés au nord-est de l'Égypte, qui déterminèrent le pharaon à résider d'ordinaire à Memphis et surtout à Tanis, où il lui était facile de concentrer son armée et de la lancer sur le désert, à l'orient, par la route qui partait de cette dernière ville¹. Il est certain que Ménéphthah chercha à se mettre en garde contre le danger d'une nouvelle invasion, et il est probable que son attention se porta plus que jamais sur la colonie des Hébreux. Nous en avons peut-être une preuve dans une inscription de ce prince à Karnak, qui contient vraisemblablement, d'après M. Chabas, une allusion aux faits de l'exode. « Ces localités (qu'une lacune dans le texte ne permet point malheureusement de déterminer) ou du moins l'une d'elles, étaient un lieu non cultivé, qu'on avait laissé en prairies de gros bétail à cause des barbares. Cet endroit était infesté dès le temps des ancêtres, alors que les rois de la Haute Égypte reposaient dans leurs monuments, au temps où les rois de la Basse Égypte, au milieu de leurs villes, étaient environnés de demeures de corruption; leurs soldats, ils n'avaient pas d'auxiliaires pour leur répondre². »

Ces circonstances, selon M. Chabas, semblent représenter convenablement les complications qui compromettaient la situation de l'Égypte, par suite de l'accroissement des Israélites. Ceux-ci occupaient le territoire le plus exposé au passage de l'ennemi et aux déprédations des hordes de pillards. De tout temps les Sati, les Schasou³, les Petti, les

¹ H. Brugsch, *La sortie des Hébreux*, Alexandrie, 1874, p. 20.

² Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, 2^e édit., p. 204.

³ Les Schasou ou Sémites nomades avaient plusieurs fois mis l'Égypte en péril. Nous avons vu, p. 91, comment les rois pasteurs s'en étaient

Men, l'avaient envahi et dévasté. On ne le cultivait pas, car on n'était pas sûr d'y recueillir la récolte, mais comme il était abondamment arrosé, il fournissait d'excellents pâturages sur lesquels les pharaons entretenaient de nombreux troupeaux¹.

Les Hébreux n'étaient pas tout d'abord redoutables, ils ne l'étaient devenus plus tard que par leur nombre. Sans armes, sans lien politique, n'ayant jamais été réunis en corps de nation, ils n'avaient point d'alliance et semblaient à la merci des Égyptiens, à qui, par leur travail, ils rendaient les plus précieux services; mais, comme nous l'avons vu, ils s'étaient tellement propagés qu'ils semblaient devoir étouffer les Égyptiens sous leur multitude toujours croissante. Alors la politique des pharaons s'était alarmée. Le texte cité plus haut fait allusion à un danger de ce genre. Il signale ironiquement la nonchalance des rois, qui, dans la Haute Égypte, semblent ne s'occuper que de leur sépulture, et, dans la Basse Égypte, demeurent inactifs dans l'intérieur de leurs villes, environnés des « demeures de la corruption. » Puis il ajoute sur le ton de la raillerie : « Leur armée, elle n'avait pas d'auxiliaires pour leur répondre, » c'est-à-dire pour leur résister, caractérisant ainsi la faiblesse de l'organisation militaire de l'Égypte. Si Ménéptah critique ses devanciers, c'est qu'il se propose de suivre une conduite tout opposée. Ménéptah, comme le dit l'Exode, était d'opinion qu'une guerre survenant, les Hébreux ne manqueraient pas de se joindre à l'ennemi; l'inscription de Karnak nous le montre disposant des moyens de défense dans la

emparés. Sous la vi^e dynastie, le roi Papi I^{er} avait eu de la peine à les repousser, comme nous l'apprend l'inscription d'Ouna. De Rougé, *Recherches sur les monuments*, p. 80 et suiv.; Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 88-92.

¹ Gen., XLVII, 16.

partie de l'Égypte où était l'établissement principal des Israélites¹.

La persécution avait donc sans doute redoublé contre les Hébreux. C'est alors que Moïse arriva de Madian en Égypte pour délivrer son peuple. Il rencontra le roi à Tanis; la Bible nous l'apprend expressément², et nous avons vu plus haut, d'après les monuments égyptiens, que cette ville était en effet un des lieux les plus habituels de sa résidence.

Tanis, que les grands miracles qui allaient s'accomplir dans ses murs devaient rendre à jamais célèbre dans l'histoire sainte, Tanis, la ville des plaies, le capitale favorite de Ramsès II et de Ménéptah I^{er}, était située, à droite, sur le bras du Nil auquel elle donnait son nom. Déjà les rois de la XIII^e dynastie l'avaient embellie avec recherche. Au moment de l'expulsion des Hyksos, Ahmès l'avait démantelée et ses premiers successeurs l'avaient négligée jusqu'à ce que les rois de la XIX^e dynastie s'attachassent à en faire une des plus belles villes d'Égypte³. Nous possédons un plan de Tanis gravé grossièrement sur une des murailles du grand temple de Karnak, du temps de Sétî I^{er}, père de Ramsès II. On y voit la ville et le faubourg, placé sur la rive gauche du Nil, unis l'un à l'autre par un pont. Le fleuve est indiqué par des crocodiles et des plantes aquatiques. La mer, également reproduite, est caractérisée dans un coin du dessin par des

¹ Chabas, *Études sur l'antiquité historique d'après les sources égyptiennes*, 2^e édit., p. 204-205, 189. Il conclut, p. 206-207, en disant : « Tout concourt donc à faire penser que nous avons enfin sous les yeux quelques lignes d'hiéroglyphes faisant allusion aux événements qui déterminèrent l'exode. En pareille matière, il est impossible de se montrer tout à fait affirmatif, mais les analogies sont si frappantes qu'elles ne peuvent manquer de faire impression sur les esprits éclairés. »

² Ps. LXXVIII (Vulg. LXXVII), 42, 43.

³ Mariette, *Lettre à M. de Rougé sur les fouilles de Tanis*; Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 129, 209.

figures de poissons de mer¹. Tanis conserva longtemps son éclat et sa prospérité. Strabon et Étienne de Byzance l'appelaient encore « Tanis la grande, Tanis la grande ville². » Les ruines imposantes qu'on voit aujourd'hui attestent son antique splendeur. Son temple principal avait des proportions gigantesques. Il en reste onze obélisques, renversés et brisés, qui portent le nom de Ramsès II. Ses innombrables petites maisons, jadis construites avec le limon du Nil, ne sont plus qu'un immense monceau de décombres qui s'étend sur un très grand espace de terrain³. L'ancienne branche tanitique était autrefois si large, près de Tanis, que les galères qui avaient traversé la mer jetaient l'ancre au port de la ville. Elle n'est maintenant qu'un canal, le canal du Mûiz, qui, quoique petit, est cependant navigable. Il est souvent sillonné par les barques des pêcheurs, qui font dans le lac Menzaléh de riches captures.

M. Mariette, et plusieurs voyageurs après lui, ont remar-

¹ Brugsch, *Geographische Inschriften altägyptischer Denkmäler*, 1857, t. 1, pl. XLVIII. La ville de Tanis, dit M. Brugsch, dans une conférence faite, en français, à Alexandrie, « était située sur les deux côtés de la branche tanitique du Nil, qui, aujourd'hui, est réduite à un simple canal. Au temps antique de l'histoire et au moins trente siècles avant notre époque, l'embouchure tanitique avait une telle largeur, près de Tanis, que les galères, qui avaient traversé la mer, jetaient l'ancre au port de la ville... Nous possédons un dessin de Tanis, gravé *grosso modo* sur une des murailles du grand temple de Karnak. Ce curieux dessin date de l'époque de Sétî Ier, père de Ramsès II. Il n'est pas difficile, malgré la simplicité des lignes, d'y distinguer aux deux bords du Nil, les deux parties de la ville, jointes l'une à l'autre au moyen d'un pont. Le fleuve y est indiqué par la présence de crocodiles et de plantes aquatiques. La mer, également reproduite, est caractérisée, dans un coin du dessin, par des figures de poissons de mer. » *La sortie des Hébreux d'Égypte*, Conférence, Alexandrie, 1874, p. 20.

² Strabon, xvii, 20, édit. Didot, p. 632; Étienne de Byzance, *De Urbibus*, sub voce Τάνις, édit. Dindorf, 4 in-8°, Leipzig, 1823, t. 1, p. 401.

³ Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 503.

qué que ces pêcheurs et les autres habitants indigènes des environs du lac Menzaléh ont un type différent de celui du fellah des autres parties de l'Égypte. Par la structure de leurs membres, leur taille, le profil moins fin de leur visage, ils se distinguent du Copte, qui habite le reste du pays, et rappellent exactement les figures des sphinx qui représentent les Hyksos¹ : ce sont des Sémites, descendants de ceux qui furent maîtres de ces contrées sous les rois pasteurs et qui furent ensuite les serfs de leurs vainqueurs².

Cependant Moïse, en arrivant en Égypte, avait été témoin de l'affliction de son peuple. La tyrannie sous le poids de laquelle ses frères étaient accablés, les prédisposa à prêter une oreille favorable aux promesses de celui qui venait les délivrer au nom de Dieu; le récit de ce que Jéhovah avait dit à Moïse et les miracles qu'il accomplit en leur présence achevèrent de les convaincre.

Quand les Hébreux furent décidés à suivre leur libérateur dans le désert, Moïse et son frère Aaron se rendirent à Tanis auprès du roi, afin de demander pour leur peuple la permission de quitter l'Égypte. Ménephtah ne devait avoir que quelques années de moins que Moïse et ils avaient dû passer ensemble une partie de leur vie, à la cour de Ramsès. Cette circonstance put rendre l'accès du trône plus facile à Moïse. Il n'avait du reste d'autres armes que la puissance de Dieu et il allait lutter contre l'un des monarques les plus obstinés dont l'histoire fasse mention. Le Pharaon avait été gâté par les flatteries de ses courtisans et de ses poètes. Le chant

¹ Voir plus haut, Figure 9, p. 97.

² Sur les Khalou, restes des Sémites dans le Delta, voir A. Mariette, *Note sur les Baschmourites et les Biamites*, dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, Paris, 1873, t. 1, 3^e fascicule, p. 91-93; *Deuxième lettre de M. Mariette à M. de Rougé sur les fouilles de Tanis*, dans la *Revue archéologique*, mai 1862, p. 297-304 (avec des planches).

de l'un de ces derniers nous a été conservé. Il disait à Menephtah :

1. (Au roi) santé, vie, force!
2. Ceci est pour informer le Roi
3. dans la Salle royale de celui qui aime la vérité,
4. le grand ciel où est le Soleil.
5. Prête-moi ton attention, ô Soleil qui (te) lèves
6. pour illuminer la terre avec (ta) bonté;
7. l'orbe solaire des hommes, chassant les ténèbres de l'Égypte.
8. Tu es comme l'image de ton père le Soleil,
9. qui se lève dans les cieus. Tes rayons pénètrent (jusqu'au fond des) cavernes.
10. Il n'y a point de lieu (où ne se fasse sentir) ta bonté.
11. Tes paroles sont la loi de toute la terre.
12. Quand tu reposes dans ton palais,
13. tu entends la voix de toute la terre.
14. Tu as des millions d'oreilles.
15. Ton œil est plus brillant que les étoiles du firmament;
16. il peut fixer le disque du soleil.
17. Si la bouche dit un mot dans une caverne,
18. il monte jusqu'à tes oreilles.
19. Tout ce qui est fait en secret, ton œil le voit,
20. O Baenra Meriamen, Seigneur, miséricordieux, qui donnes la respiration¹.

Quand on s'est habitué à écouter un pareil langage, on n'est guère disposé à entendre la vérité et à obéir aux ordres d'un Dieu qui parle, comme il convient, en maître. Aussi ce ne fut qu'après plusieurs mois de sollicitations et de demandes, et seulement à force de miracles et de grands mi-

¹ Papyrus Anastasi. Traduits, avec trois hymnes à Ammon, par M. Chabas, *Mélanges égyptologiques*, 1870, p. 117; Goodwin, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. II, part. II, 1873, p. 353, et dans les *Records of the past* (1876), t. VI, p. 101-102. Cf. *Dirge of Menephtah*, *ibid.*, t. IV, p. 49.

raclés que Moïse obtint enfin ce qu'il demandait : tout le monde sait que les Hébreux ne purent quitter le lieu de leur servitude que lorsque leurs persécuteurs eurent été accablés sous les coups des fléaux qu'on appelle les dix plaies d'Égypte¹.

¹ Sur les plaies et l'Égypte en général, on peut voir Ebeling, *Bilder aus Kairo*, 1878, t. I, p. 203-228.